

Evaluation (et satisfaction) des besoins de santé

Philippe LEMANT

GERHNU Novembre 2001

Parler d'évaluation des besoins de santé ça craint. Ce ne sont pas les mots qui manquent, au contraire, mais ils me manquent, au sens qu'ils me font défaut, qu'ils me trahissent. Patrice Loraux nous en avaient bien averti à Royaumont et à sa manière je reprend le problème.

Merci de nous avoir traité de ce qu'est la santé...le traitement ça nous connaît, nous médecins des malades...traiter aurait donc déjà, plusieurs sens !...

J'ai compris que la santé devait être entretenue...vous nous en avez entretenu...entretenir aurait donc plusieurs sens !...

Comme c'est compliqué le langage !...d'autant plus que nous avons grand désir de vous entendre...en fait nous en avons besoin...mais que veut dire entretenir sinon subvenir à des besoins...nous avons été des médecins entretenus.

Si nous écoutons les désirs et les besoins de nos patients, de nos concitoyens, en entretenons ce serons des entretenus...et c'est bien pour cela qu'il y a ici des gestionnaires des finances.

Ces gestionnaires nous demandent d'évaluer les besoins de santé !

Je voudrais revenir sur ces trois mots.

Non pas tant sur l'**évaluation** que d'autres plus compétents que moi pourront traiter en ce qui concerne la méthodologie et la nécessité éthique d'évaluer ...même si quand on aime (la vie) on ne compte pas.

Mais sur la **santé**.

Docteur, si je ne fume pas, si je ne bois pas, si je ne mange pas, est-ce que je vivrai plus longtemps ? Je ne sais pas mais ce qui est sûr c'est que cela vous paraîtra plus long. Qu'est ce que la santé ?

La santé versus soin cela paraît clair a priori. Les soins concernent l'actuel malade souffrant...la santé concerne le potentiel malade actuellement sain.

Mais qu'est ce que cela veut dire malade, maladie, mot facile, polysémique, les anglais, eux, sont plus précis qui distinguent disease (vu par les médecins selon la médecine), illness (vu par le patient selon sa souffrance), sickness (vue socio-culturelle du mal).

Exemple de l'alcoolisme...nous ne parlons pas la même langue

Et qu'est que cela veut dire soins :

J'ai une pneumonie, je veux qu'on me soigne, je veux des soins.

Je suis un nouveau-né vif, dynamique, avec un AFGAR superbe...sans les soins de maman, de ma jolie infirmière, du docteur si humain, je m'étiolerai, je psychotiserai, je mourrai.

La santé c'est donc le maternage (mère et père), l'éducation (l'école), la formation pour humanisation des médecins et autres soignants, des politiciens, prêtres, et des chiromanciens....du moins si l'on retient la définition de 1947 de l'OMS : "état de complet bien être physique, mental et social".

Il convient de noter que cette ambiguïté n'est pas nouvelle. Dans la Rome antique, déjà, *salus* signifiait bon état de la personne ; terme d'origine religieuse (le sacré) qui plus tard fut laïcisé en médecine puis plus tard encore repris par l'église ...le salut au sens plein du terme. Cet homme me doit son salut dit le médecin comme le prêtre.

Si la santé est un terme flou, je crains que le besoin ne soit pas un terme plus éclairant.

Qu'en est-il du **besoin** ?

Déjà il convient de distinguer le besoin ressenti tel une fracture, le besoin non ressenti comme dans l'hypertension artérielle, le besoin hypothétique, acupuncture, homéopathie, le besoin faux, confert le docteur Knock.

Écoutons notre maître Hippocrate : il n'y a pas de maladie, il y a un malade. Il n'y a pas de malade, il y a quelqu'un. Prenons l'exemple de l'hypertension ; il n'y a pas d'hypertension en soi, il y a des hypertendus ; des hypertendus qui sont des sujets, des citoyens, des cochons de payeurs. Il n'y a pas à traiter l'hypertension mais un grand nombre de sujets qui sont hypertendus...Cela pour dire qu'on ne peut retenir un besoin de soigner l'hypertension mais des sujets hypertendus...des hypertendus qui ne demandent, peut-être, rien. Le besoin ne peut être saisi à l'état nu, il s'articule à une demande...ce qui fait intervenir le désir ainsi que nous l'avait bien précisé Dominique Folscheid..

Le désir, les désirs...ils sont nombreux et souvent contradictoires.

Désir de vivre le plus longtemps possible et en bonne santé et pourtant sans s'en préoccuper, sans médecin, médicament ni régime sans frustration de sucre, sel alcool tabac...

Désir de sexe et là on observe la transformation d'un désir en un besoin grâce au Viagra ; destiné au départ à traiter un problème physiologique, l'impuissance, liée le plus souvent à l'âge voilà qu'on en fait un besoin en le destinant à traiter un problème pathologique puisque le mot impuissance a été transformé en dysfonctionnement érectile. Désir d'enfant ou besoin d'enfant et la PMA est elle un besoin ? Et encore un désir peut en cacher un autre : ce pouvait n'être qu'un désir de grossesse, l'enfant n'étant que le remède au besoin qu'était le sperme.

Michel Foucault retient deux désirs fondamentaux : ne pas vieillir et ne pas mourir, transformés en besoins de nos jours par la médecine génétique et le refus de la mort et il considère le système de soins comme un système fini face à une demande infinie.

Enfin ,si on pense besoin, on peut se demander qui a ces besoins . On déclare, bien sur que ce sont les besoins des patients mais qu'en est-il ?

Ce sont aussi les besoins des médecins et de ceux qui les aident à soigner (directeurs d'hôpitaux, DASS, DRASS, ARH, Ministre de la santé): si les patients n'ont pas besoin de nous, à quoi servons nous ? Disons que le fait que les malades aient besoin de nous nous justifie..

Mais il y a plus grave :, nous ne sommes pas les seuls. Cherchons à qui le "crime" profite ! Publicistes, assureurs, industrie pharmaceutique et j'en passe...tous créent des besoins Ressentis ou non ressentis, mais souvent hypothétiques et parfois faux.

Ouvrons la télé : c'est bien sûr la PUB...prenons soin de notre peau, de nos dents, de nos cheveux, de nos seins...X élimine les odeurs...Y élimine les microbes...montre ton nombril, sveltesse 0% , complexe 0%...avec céréale j'ai trouvé mon identité diététique...consomme mais avec modération...attention, nuit à la santé...Tout ça parce que je le vaut bien.....sont ce besoins, désirs, demandes...

Pour les assureurs la santé est un « capital »...tenons nous au chaud sous une bonne couverture sociale.

Pour l'industrie pharmaceutique, n'accablons pas nos sponsors...J'ai simplement pesé le Vidal de nos besoins...3,5 Kg sans les annexes.

Alors qu'en est- il de notre triade : demande ,besoin, désir ?, J'ai bien peur d'avoir posé plus de questions que donné de réponses...d'autant plus peur qu'il reste à évaluer et qu'en ce temps que nous vivons, tempus economicus l'important c'est justement d'évaluer.

Si demande, besoin, désir sont des mots trop compliqués, au moins évaluer, évaluer n'importe quoi, semble simple...Nous avons récemment ajouté au titre de cette journée le mot satisfaction...je ne pense pas vous avoir satisfait mais j'espère bien, que nous ne nous quitterons pas ce soir plein de la satisfaction d'avoir appris à évaluer n'importe quoi.